

« LE MESSAGE PASSAIT VRAIMENT LORSQUE JE RACONTAIS MES CAMPS ! »

François Villars est né en 1957. Après des études d'ingénieur en aéronautique, il travaille pour la défense, la marine et l'automobile, ce qui lui donne l'occasion de nombreux voyages. Sa jeunesse a été occupée par une pratique passionnée et approfondie du scoutisme. Il passe par toutes les étapes jusqu'à celle de chef de troupe. Aujourd'hui, marié et père de nombreux enfants, tous engagés dans le scoutisme, c'est en leur racontant ses aventures qu'il a l'idée d'écrire pour transmettre son expérience. Ce sont d'abord des ouvrages techniques pour les scouts, ensuite ce sont de véritables romans d'aventure, librement inspirés de lieux, de situations et de personnages réels.

CM : François Villars, à travers vos romans on comprend quel attachement, voire même quelle passion vous entretenez envers les adolescents. Comment en êtes-vous venu à écrire pour eux ?

FV : J'ai rejoint le scoutisme très jeune et cette aventure m'a immédiatement passionné. J'ai quitté le service actif après quatre années à la tête d'une troupe pour faire mon service militaire, travailler et me marier. J'ai naturellement communiqué mon virus à mes enfants. Pour les aider directement et indirectement, j'ai participé à des camps de formation de chefs, puis j'ai écrit des manuels techniques. Mais le message passait vraiment lorsque je racontais mes camps, mes jeux, mes raids. C'est alors qu'est née l'idée de grouper ces souvenirs et de les rassembler en une seule histoire. Ma fille a emporté ces pages dans son pensionnat et, aux réactions de ses camarades, j'ai compris qu'il y avait de la demande. Mes romans racontent donc mes camps par toutes leurs péripéties qui sont bien réelles, en revanche, le fil conducteur est façonné pour former une belle histoire. Il y a toujours un message fort à l'adresse des jeunes.

CM : Et vous n'écrivez que pour les scouts ?

FV : Les scouts apprécient particulièrement car il s'agit vraiment de leur univers, mais j'écris pour tous les adolescents, garçons et filles, et ils ne sont en rien perdus dans mes romans, certains rejoignent d'ailleurs le scoutisme après deux ou trois romans. Il est vrai que la période de l'adolescence m'attire particulièrement parce que c'est bien à cette période que le jeune, tout en restant très malléable commence vraiment à choisir sa voie et donc sa destinée. C'est bien parce que j'ai voulu aider les



jeunes à travers cette période pour leur meilleur profit que j'en suis venu à écrire des romans. En réalité, cette période de l'adolescence est assez caractéristique en ce sens que l'enfant s'éloigne de la sphère protectrice de la famille et ressent le besoin d'exercer dans d'autres structures les capacités nouvelles qu'il sent monter en lui : il lui faut appartenir à une bande, qu'il en soit le chef ou le membre le plus humble. Je situe donc toujours mes romans dans ce contexte, la bande est simplement remplacée par la troupe et la patrouille. À travers mes histoires, j'essaie de proposer des modèles bien réels, en chair et en os, avec des caractères variés qui restent des modèles imitables. Ces héros de romans se trouvent confrontés à des situations bien réelles et ils surmontent les épreuves grâce à leur foi et leur honneur d'abord, mais aussi grâce à leurs chefs et à leur famille.

CM : Il semble que vos ouvrages reçoivent également un bon accueil auprès des adultes. D'après vous, quels soutiens pour leur tâche d'éducateurs pourraient trouver les parents dans vos romans ?

FV : Il est vrai qu'on me dit souvent avoir lu mes romans d'une seule traite. Mes intrigues sont très proches des gens et de leur vie, mais elles sont assez complexes. Il y a aussi de l'action, du courage et des choses moins belles, mais la vie est ainsi. Si je propose des modèles aux jeunes, les parents y trouveront aussi des éléments dont ils peuvent tirer réflexion. Ainsi dans « la petite croix de Laponie » j'aborde le difficile problème du choix du conjoint et les enjeux qui y sont liés. Se marier est un acte majeur qu'il ne faut pas rater et cela se construit dès l'adolescence. Je montre des familles unies, nombreuses, chrétiennes mais aussi des familles disloquées. Il y a des comportements aimants et fermes mais également des parents tyranniques, faibles ou égoïstes. Et pour enrichir le tout, j'ai souvent recours à des phénomènes de société car c'est bien là-dedans que baignent nos jeunes et nos scouts.

CM : Dans vos romans il n'y a pas que sentiments et action, on reste toujours sous le charme de la région ou du pays où se déroule l'histoire...

FV : En effet, j'éprouve une véritable passion pour mon pays dont certaines régions me sont encore inconnues. Sans m'appesantir et sans tomber dans des lieux communs, j'essaie de transmettre ce que m'inspirent ces paysages et leur patrimoine. C'est ainsi que nous allons dans le Jura sur la Loue et le Lison, dans la vallée de la Seine, les Cévennes, le Morvan, la Meuse et Verdun... mais attendez la suite, je pense que nous irons dans les Vosges, en Bretagne... Je ne me contente pas que de la France, connaissez-vous la Laponie finlandaise ? Ses « tunturit », ses rennes et sa taïga ? Mes enfants ont organisé un camp là-bas, à 250 km au nord du cercle polaire et à 20 km de la Russie.

CM : Il nous a semblé que nous retrouvons souvent les mêmes personnages ; vos romans se suivent-ils, y a-t-il comme une saga ?

FV : Pour mes romans j'ai fait le choix d'une patrouille dans une troupe. La patrouille demeure, mais les garçons grandissent. Les chefs de troupe changent. À chaque nouvelle histoire, des aînés ont quitté la patrouille mais des jeunes y sont entrés. Je peux ainsi faire varier les caractères et les intrigues et ainsi échapper au syndrome de « La patrouille des Castors » où les jeunes restent figés à leur âge. Cela expliqué, les histoires sont parfaitement indépendantes, simplement de temps en temps on évoque les anciens ou les aventures passées. Nous avons ouvert la collection « Foulard Vert » pour l'âge adolescent, garçons et filles d'au moins 14 ans et nous allons prochainement ouvrir « Foulard rouge » pour les grands d'au moins 17-18 ans. Dans cette collection on retrouvera les personnages de « Foulard Vert » parvenus à l'âge des choix ultimes avant la complète autonomie. Nous irons alors plus facilement hors de France et nous traiterons des aventures « toujours à taille humaine ».



L1720 Le corbeau de la Loue 13,50€



L1721 Les maudits du Maquis 12,50€



L1722 L'envolée de Verdun 15€



L1723 La Petite Croix de Laponie 15€

L1724 Le bouquet du Rodia 15€

À partir de 14 ans, et adultes, garçons et filles. 260 à 400 environ. Passionnant, même pour ceux qui n'ont jamais touché au scoutisme ! Il en ressort de belles leçons de vie.

Réf L1714, prix 15€ + 3€ de frais d'envoi 4,50€ pour deux titres et 5,50€ pour trois titres et plus. Disponible à Chrétiens Magazine

Notre-Dame du Rosaire : « La prière doit être fréquente et faite avec Amour. Ne la négligez pas... ! »

Jean Mathiot

San Nicolas (Argentine)
Les apparitions de la Vierge du Rosaire à San Nicolas de los Arroyos, en Argentine, ont été reconnues, dimanche 22 mai 2016, par l'évêque diocésain, Mgr Hector Sabatino Cardelli, comme il l'annonce dans son homélie, en la fête de la Sainte-Trinité.

Le 25 septembre 1983 alors que Gladys Quiroga récitait le chapelet, une Dame portant sur son bras gauche un enfant ravissant et le Rosaire à la main, se manifesta à elle. Cela se reproduisit trois fois jusqu'au 7 octobre, jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire.

Puis le 13 octobre, la Sainte Vierge s'adressa à elle afin de la charger d'une mission : faire construire un Sanctuaire : « *Mon désir est de demeurer avec vous pour vous combler de bénédictions, de paix, de joie et vous rapprocher du Seigneur notre Dieu.* »

Le 27 novembre, dans un des clochers de la Cathédrale, la voyante découvrit une statue de la Sainte Vierge 'oubliée' depuis longtemps et qui ressemblait de très près à l'apparition dont elle avait été témoin. La Vierge était représentée vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu, un voile blanc sur la tête et tenait l'Enfant Jésus, Lui aussi habillé de couleur rose.

La Sainte Vierge, qui avait été mise 'à l'écart', souhaitait retrouver Sa place. Elle s'est alors présentée comme « *Marie, la Reine du Rosaire* » en disant : « *En ce moment, il y a une grande nécessité de prière. En ce jour, le Seigneur va écouter Ma Voix. Ma demande, c'est la prière, et Je l'adresse à tous les peuples. La prière doit naître dans un cœur bien disposé. Elle doit être fréquente et faite avec Amour. Ne la négligez pas... C'est l'arme qui vaincra l'ennemi* ».

Les apparitions se multiplièrent et des foules immenses affluèrent le 25 de chaque mois. En 1984, la voyante reçut les stigmates de la Passion du Christ. A San Nicolas, Marie a principalement parlé du Rosaire comme étant un vrai remède à tous les maux de notre société.

Ainsi, Marie, lors de ces cinq



apparitions, a souhaité se présenter sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire.

Le Rosaire, cette prière du cœur, peut tout obtenir. Depuis toujours, la Sainte Vierge appelle à la prière et, dès l'époque de Saint Dominique, Elle nous montrait le moyen efficace de toucher le Cœur de Dieu. Enfin, il est important de rappeler que Marie précise que la prière du Rosaire, sans en méditer les mystères, est comparable à un corps qui serait dépourvu d'âme.

« *Vous devez faire frapper une médaille avec mon effigie et mon vocable : 'Marie du Rosaire de San Nicolas', et sur le revers la Sainte Trinité (un triangle) avec 7 étoiles (7 grâces du Christ pour qui porte la médaille).* » Gladys reçoit des messages et des passages bibliques à communiquer aux foules qui viennent prier.



Les appels du Ciel pour prier le Rosaire Mathiot Jean

Dans ce livret Jean Mathiot nous parle de l'origine du Rosaire ainsi que des apparitions de la Vierge Marie où elle demande de prier le Rosaire. 64 p.

L172, le livret 5,50€ + 3€ de frais d'envoi. Découvrez toute les éditions sur www.asonimage.fr